

DU STATUT DE L'INTERSTICE DANS LA DYNAMIQUE SPATIALE : LE PAYS DE HERVE COMME CAS DE FIGURE

Jean REMY

Summary

Some social region constructed a self definition, as being « in between » or « in and out » at the same time, living this situation as a resource. What is the status of such a socio-spatial definition in front of conceptual framework grounded on the value of clear-cut delimitation. The « Pays de Herve » in Belgium seems a good example. Being located "in between" several cities, on a physical level, it is a fact reinterpreted as a resource for selfidentity.

MOTS-CLES: centration/centralité, haut lieu, structuro-fonctionnel/socio-affectif, interstice interne et externe

KEYWORDS : centrality, identity, belonging, interstice

Nous allons prendre le pays de Herve comme cas de figure pour faire valoir la notion d'interstice et l'introduire comme une composante importante dans les délimitations des espaces pertinents pour la vie sociale. Cette notion n'est guère présente dans la théorie des localités-centres mise au point par Christaller et formalisée par Lôsch.

Le statut socio-spatial du pays de Herve nous paraît s'éclairer à partir de la notion d'interstice. Cela va supposer que nous distinguons la notion de centration de la notion de centralité. Le *haut lieu* sera ensuite distingué du centre. Ceci nous permettra de reprendre la notion d'interstice d'une autre manière.

1. UNE FORTE CENTRATION QUI N'EST PAS UNE CENTRALITÉ

Le pays de Herve est une petite région rurale à l'est de la Belgique. Le nom *Pays de Herve* est utilisé par les habitants pour s'identifier vis-à-vis de l'extérieur. Cela est déjà indicatif d'une identité régionale dont on est fier. Cette petite région est entourée de centres, situés à plus ou moins 15 km du milieu de son espace. Elle les domine spatialement; il s'agit d'un plateau, par rapport à des villes installées dans les vallées : Liège, Verviers, Maastricht, ... Aix-la-Chapelle est un peu dans cette situation. Ces centres relèvent d'ailleurs d'aires d'influences et même de pays différents. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, le pays de Herve comme espace agricole était organisé sur les principes de l'openfield : plus les espaces étaient extérieurs aux villages, plus on avait à faire à des

espaces d'usages moins intensifs, comme des bruyères et des zones de parcage pour les moutons.

Dès le XVII^e siècle, se produit une nouvelle occupation agricole des bruyères, des friches, avec développement d'un habitat dispersé, permettant un élevage de vaches, combiné avec un développement de vergers, car le lait et les produits laitiers, ainsi que les fruits, vont pouvoir être vendus aux villes avoisinantes, elles-mêmes en développement. Cette agriculture a son autonomie interne et son dynamisme à partir de la liaison avec les centres extérieurs.

Depuis le XVIII^e siècle, l'agriculture est novatrice, car elle doit relever des défis successifs. Elle est en Belgique, encore actuellement, un des trois pôles de rénovation agricole à partir desquels des changements se diffusent par ondes successives. Ceci a bien été montré par les travaux du Professeur Christians de l'Université de Liège [2].

La distribution physique fait ressortir la notion d'interstice. L'interstice renforce sa plausibilité par son caractère paysager: un plateau entrecoupé par des petites vallées. Cette structuration physique va servir de base à une représentation collective de soi. Cette dernière s'appuie sur un refus de se laisser définir par l'extérieur, c'est-à-dire comme périphérie de ... Il y a, au contraire, une volonté de se définir par soi-même en prenant distance par rapport à la lecture des citadins.

Les habitants définissent le pays de Herve comme un espace qui a sa consistance propre, et qui trouve une ressource dans des échanges avec des centres

extérieurs. Le fait de pouvoir substituer un centre à l'autre n'est pas vécu comme un désordre dans la structuration de l'espace, mais au contraire comme une opportunité.

Cette capacité de se définir et de se redéfinir est encore apparue dans les années 1960, au moment où le terme *rural* a pris le pas sur l'identification strictement agricole. S'il inclut le monde agricole, le terme *rural* est plus complexe. Il valorise un mode de vie et un type de sociabilité ancré dans le terroir. Une région rurale peut se dire dynamique, alors que les agriculteurs sont de plus en plus minoritaires [4].

Pour bien comprendre le statut de l'interstice, il faut le mettre en relation avec deux processus : la centration et la formation de la centralité. La position dans l'espace physique n'a pas un effet mécanique, elle doit être réinterprétée socialement. L'interstice peut être vide si la structure physique n'est pas appropriée comme une ressource sociale par les habitants du lieu.

Dans le cas du pays de Herve, ainsi qu'il a été indiqué, une certaine maîtrise du devenir économique agricole favorise évidemment une conscience fière de soi qui va interférer sur la manière de se poser par rapport aux villes. Il s'y promeut un haut niveau de centration : refus de se laisser définir par l'extérieur comme périphérie; le fait de relever de zones d'influences externes différentes ne détruit pas l'identité. Le primat de la définition de soi par soi crée une cohérence interne.

Tous ces éléments vont nous servir pour construire la définition de la notion de centration. Celle-ci se relie à la construction de l'identité. L'identité, autant individuelle que collective, suppose un point de départ permanent à partir duquel se distribuent les objets et personnes avec qui s'organise la communication. La centration est un processus « psychosocial » qui permet de s'affirmer à la fois comme distinct et continu malgré les variations du contexte. Les ressources spatiales jouent un rôle important dans la structuration identitaire, mais elles doivent composer avec d'autres aspects pour constituer l'identité dans une structure sociale. Ainsi, dire "Nous les agriculteurs, nous" est un critère d'identification autonome par rapport à une appartenance régionale. Nous n'analysons pas ici la relation entre les ressources spatiales et non spatiales de l'identité.

Si la centration suppose la délimitation d'un ancrage qui permet de mettre en ordre les échanges spatiaux avec ce qui est vécu comme extérieur, la

centralité est un processus collectif différent qui permet de définir un lieu en position de supériorité dans ses échanges avec les autres. Une localité centre remplit une fonction qui lui permet d'occuper une position hiérarchiquement plus élevée. Elle devient donc un lieu attractif. Elle dispose de ressources dont dépendent les zones qui lui sont périphériques. Ainsi les centres se hiérarchisent entre eux d'après l'importance des ressources dont ils disposent. L'accessibilité est donc un élément clé de la mise en valeur du centre. Celui-ci doit être un lieu de rassemblement au moins occasionnel. Disposer d'une "centralité géométrique" est une ressource physique qui favorise l'exercice de la fonction. La base de la définition du centre est « structuro-fonctionnelle ». **Par rapport à l'attraction du centre**, les zones environnantes peuvent avoir une attitude sélective, combinant un réflexe centrifuge et centripète. Cette capacité de sélection se base sur la centration qu'elle contribue à renforcer. Le pays de Herve possède une conscience nette de ne pas être un lieu doté de qualités qui lui permettraient de prétendre à une forte centralité. Se percevoir comme un interstice permet d'ailleurs, et n'exclut pas de pratiquer une ouverture vers les villes comme une ressource spécifique : refus d'être défini par l'extérieur, mais définition de soi comme étant en relation avec l'extérieur. Le monde agricole est relativement à l'aise lorsqu'il va dans les centres. Il n'y est pas étranger puisque le développement agricole depuis le XVIII^e siècle est lié à des échanges avec les villes avoisinantes. Ceci suppose une certaine familiarité avec celles-ci. Cette conscience de non centralité est au service d'une centration bien affirmée. Elle affecte aussi les populations non agricoles.

2. L'INTERSTICE ET LA DÉLIMITATION SPATIALE

La notion d'interstice met en question la délimitation par des frontières déterminant une coupure entre un dedans et un dehors.

Ainsi en allait-il dans le modèle mis au point par Christaller et formalisé par Lösch. Ce type de structuration spatiale suppose que les villages sont regroupés autour d'une localité centre qui a un monopole d'attraction sur eux vu les services qu'elle leur offre. Une pluralité de mini-régions sont polarisées par un centre d'un niveau supérieur offrant des services plus qualifiés. Entre elles, ces mini-régions ont très peu de contacts. Les échanges ne sont pas latéraux, mais se font à travers le centre de niveau supérieur. Ce modèle comprend un rapport strict d'inclusion - exclusion, une frontière

impliquant une fermeture, un emboîtement et une hiérarchisation.

Même s'il s'agit d'une situation idéale typique qui n'ignore pas que la réalité est plus complexe et suppose des zones floues, ce modèle ne donne aucun statut à l'interstice comme une modalité d'appropriation de l'espace. Il ne le présente pas comme une ressource particulière pour la construction de l'échange social.

La configuration par emboîtement hiérarchisé correspond bien au quadrillage de l'espace découlant des exigences de l'activité politique. Elle est déjà beaucoup moins adéquate pour comprendre la structuration spatiale de l'activité économique. Dans celle-ci, la proximité physique n'est pas toujours ce qui engendre l'interaction. La proximité vaut pour les services dont l'utilisation suppose le déplacement de la clientèle. Cela vaut déjà moins pour le marché du travail, où la notion de bassin d'emploi est plus complexe et met en relief l'intérêt de zones multipolaires, combinant des attractions internes avec des échanges externes. Cela ne vaut plus du tout pour le marché des biens où les échanges à distance ont souvent priorité sur les échanges à proximité. Y. Barel a bien montré la double stratégie dans les villes du Moyen-Âge. Celles-ci peuvent contrôler une région environnante ou s'axer sur un échange intervilles ou jouer les deux objectifs à la fois [1].

L'activité économique s'organise sur des échanges complémentaires avec des localités distantes. La notion de réseau devient opératoire. Le modèle de la hiérarchie des centres est encore plus inadéquat lorsqu'on quitte le point de vue structuro-fonctionnel pour adopter le point de vue socio-affectif que suppose la centration. A ce moment, une entité spatiale ne se définit pas simplement par le seul paramètre de la distance spatiale. Au lieu de se définir comme proche ou loin de, on peut se définir comme différent, c'est-à-dire comme un monde qui doit développer des procédures de mise à distance. La définition ne se fait plus à partir du centre, mais à partir d'un lieu qui se dote d'une qualité propre qui le distingue par rapport à l'ensemble.

C'est ici que la notion d'interstice peut prendre tout son sens. Ainsi le pays de Herve peut valoriser une position où les habitants peuvent utiliser divers marchés du travail et à un moment donné substituer un marché à un autre. Cet avantage en termes d'opportunité peut être redoublé par l'affirmation d'un style de vie propre autant pour les agriculteurs

que pour les autres. Ainsi se fait une transposition entre les propriétés de l'espace physique et les propriétés sociales. Par les mises à distance qu'il permet, l'espace devient un régulateur de tensions. La limite, plutôt que d'être vue comme une frontière, peut être perçue comme un espace intermédiaire. Ce tiers espace est une intersection souple où l'on joue à la fois sur l'inclusion et l'exclusion. Elle peut se composer de différentes manières comme une lisière plus ou moins épaisse, composant les qualités de deux espaces, ou comme un lieu privilégié qui permet simultanément les liens avec plusieurs centres, ou comme un lieu de transit et de médiation.

L'interstice peut se définir par rapport à des espaces extérieurs à la région. Mais il peut aussi se présenter comme une zone spécifique à l'intérieur de celle-ci.

L'interstice interne est important pour comprendre un aspect de la composition du pays de Herve. Il permet de saisir le mode d'insertion d'un haut lieu, tel l'Abbaye du Val-Dieu. Un haut lieu n'est pas nécessairement un centre fonctionnellement défini. Il s'agit plutôt d'un espace d'exception. Il affirme une référence tierce qui n'intervient pas dans le déroulement des échanges quotidiens. Sa présence marque la possibilité d'un ailleurs dans un lieu comme espace de mise à distance par rapport à la vie quotidienne. Le haut lieu est doté d'une capacité de solliciter l'imaginaire soit comme rappel d'un événement fondateur, soit comme un espace exemplaire à préserver, soit comme une ouverture sur des modes de vie alternatifs. Les hauts lieux peuvent être variés. Il peut s'agir d'un espace sortant du lot commun parce qu'il est consacré zone naturelle, mais ce peut aussi être le cas d'une abbaye.

Dans une petite vallée du pays de Herve est implantée, depuis le XII^e siècle, une abbaye cistercienne qui a fait aussi du défrichage. Il s'agit d'un site à part, qui a d'ailleurs peu de visibilité dans le paysage d'ensemble. Ceci n'est pas sans importance pour son acceptation.

Cette vallée est perçue par ses habitants comme partie intégrante du chez soi, de l'intérieur. Toutefois, il est admis que peuvent s'y passer des choses différentes, hétérogènes. Par exemple, dans les dernières décennies, le pays de Herve a rejeté les infiltrations touristiques; dès qu'il y a eu des projets de villages de vacances, les populations se sont mobilisées contre. Mais, par ailleurs, il va tolérer un certain développement touristique dans cette vallée,

notamment autour de l'abbaye, qui devient ainsi, sous des formes diverses, un lieu de ralliement où le touristique-culturel s'entremêle au religieux. D'ailleurs, les habitants de la région s'y retrouvent dans la détente, entremêlés à des "étrangers". Il y a même une certaine fierté à parler du Val Dieu et de ce qui s'y passe. Il faut dire que ce fut toujours depuis des siècles un lieu de pèlerinage occasionnel, de prise de conseils auprès de moines. Il y a là un interstice interne qui permet d'insérer des éléments hétérogènes, tout en les gardant à une certaine distance et ne les entremêlant pas à la vie quotidienne. Ce jeu dedans, dehors, permet de traiter socialement une marginalité, en l'occurrence considérée positivement car dotée d'une haute légitimité - sans passer par le mécanisme brutal de l'exclusion. L'interstice interne est ici redoublé par sa faible visibilité.

Il en va différemment lorsque la marginalité est connotée négativement. Ainsi en est-il de certains "grands ensembles" français localisés sur des crêtes dominant visuellement une ville implantée dans la vallée. On pouvait ainsi évoquer le cas des Hauts du Lièvre à Nancy. Les habitants de Nancy n'y vont guère, n'ayant pas de contrainte de passage. Mais l'habitat y est d'autant plus provoquant qu'il est visible. A l'inverse, à Bruxelles, les Marolles sont en plein centre et n'ont guère un caractère de provocation, car cet espace peut être contourné sans être aperçu.

Le traitement d'une marginalité, la coexistence avec elle, qu'elle soit connotée positivement ou négativement, peut s'appuyer sur la ressource spatiale, notamment l'usage des interstices internes. Quand l'école de Chicago analyse la ville comme coexistence d'hétérogénéités, elle considère deux séquences. La première analyse un processus d'intégration avec des quartiers à base ethnique et leur évolution. La seconde analyse les étapes d'une exclusion comme Trasher étudiant le "gang". Dans ce cas, l'occupation des interstices internes permet de coexister dans le conflit sans un rejet total. Cette théorie de l'interstice interne devrait être élargie si l'on veut comprendre combien l'espace est une ressource dans la manière de traiter et d'établir des communications avec une marginalité, qu'elle soit connotée positivement ou négativement.

3. ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE SOCIALE ET RECOMPOSITION DE L'IMAGE

Le pays de Herve constitue une appellation globale où les villages peuvent rester l'unité de base. Ainsi

va-t-on parler de la région comme de "nos villages". Ces villages peuvent entrer dans une relation avec des localités-centres internes à la zone. Dans ces centres existe une bourgeoisie soutenant l'économie locale; par exemple. Herve et AubeL AubeL marque aujourd'hui par son dynamisme à cet égard. Par ailleurs, cette région subit depuis vingt-cinq ans une transformation de sa structure sociale vu le poids grandissant des positions moyennes non directement liées à la vie économique : enseignants, monde des travailleurs de la santé, ... Ces groupes construisent une identité qui passe d'abord par l'échelle régionale. Une relation à la région où le territoire dans sa globalité stimule un échange intervillages. L'unité de base devient alors la région et les villages reprennent de la signification comme partie prenante dans un réseau. Les "gens du plateau" s'imposent comme un terme véhiculaire dont le sens grandit. Ainsi l'interstice se réaménage, ce qui suppose un nouveau mode de rapport entre les villages, favorisant les circulations internes. Un groupe social nouveau réutilise les ressources morphologiques pour inventer une nouvelle lecture qui lui permet de se donner une légitimité [3]. Par là, il contribue à relever un nouveau défi.

Le pays de Herve nous paraît un cas de figure permettant d'illustrer le statut analytique de la notion d'interstice. Ceci vaut particulièrement lorsqu'on veut comprendre comment les morphologies spatiales sont une ressource pour réguler les échanges sociaux où la dimension socio-affective se combine à la dimension structuro-fonctionnelle.

RÉFÉRENCES

- [1] BAREL, Y., 1975, *La Ville Médiévale*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- [2] CHRISTIANS, C., 1982, Les types d'espaces ruraux en Belgique, *Hommes et Terres du Nord*, 1, 16-28.
- [3] HANSSSEN, A., 1994, "Nous sur le plateau ..." ou la construction d'une identité au pays de Herve, Les Amis de la Terre, Liège.
- [4] MORMONT, M., MOUGENOT, C., 1988, *L'invention du rural*, Editions Ouvrières, Bruxelles.

Jean REMY
 Université Catholique de Louvain
 Département des Sciences Politiques et Sociales
 Unité de Sociologie
 Place Montesquieu 1 / bte 13
 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE, BELGIQUE